

Rennes Juliette (2013) : Des femmes en métiers d'hommes : Cartes postales 1890-1930

Marion Dalibert

► **To cite this version:**

Marion Dalibert. Rennes Juliette (2013) : Des femmes en métiers d'hommes : Cartes postales 1890-1930 . 2013. hal-01695166

HAL Id: hal-01695166

<https://hal.univ-lille3.fr/hal-01695166>

Submitted on 10 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RENNES Juliette, *Des femmes en métiers d'hommes :
Cartes postales 1890-1930*

Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour, 2013

Marion Dalibert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gss/3066>

ISSN : 2104-3736

Éditeur

IRIS-EHESS

Ce document vous est offert par SCD de l'Université de Lille



Référence électronique

Marion Dalibert, « RENNES Juliette, *Des femmes en métiers d'hommes : Cartes postales 1890-1930* », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Analyses et comptes-rendus, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 10 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/gss/3066>

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2018.



Genre, sexualité et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

RENNES Juliette, Des femmes en métiers d'hommes : Cartes postales 1890-1930

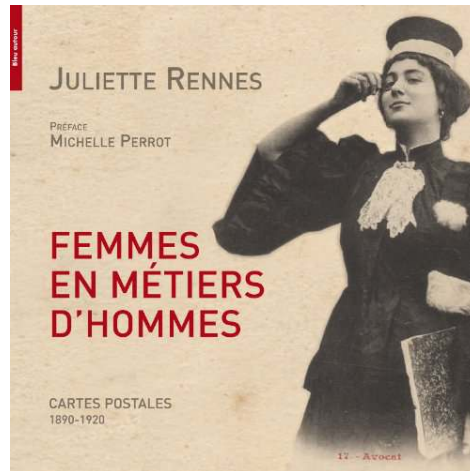
Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour, 2013

Marion Dalibert

RÉFÉRENCE

RENNES Juliette, *Des femmes en métiers d'hommes : Cartes postales 1890-1930*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour, 2013

- 1 Juliette Rennes, dans *Des femmes en métiers d'hommes : Cartes postales 1890-1930*, signe un ouvrage aussi beau du point de vue formel que passionnant. Donnant à voir la quasi-totalité du corpus de cartes postales qui a servi à l'analyse, elle rend compte des stéréotypes, des craintes et des débats qui ont entouré la féminisation des professions autour des années 1900.
- 2 L'ouvrage, structuré en cinq chapitres, commence par présenter la figure féminine la plus controversée : l'« émancipée ». Selon l'auteure, celle-ci personnifie les femmes « qui s'approprièrent des activités, des rôles et des comportements perçus comme masculins » et « que les féministes appellent de leurs vœux » (p. 11). La particularité de cette figure provient du fait qu'elle exerce un métier associé à la masculinité, soit parce qu'il confère un certain statut social (avocate, médecin, soldate, journaliste), soit parce qu'il est exercé dans l'espace public urbain (cochère, factrice, chauffeuse). L'« émancipée » est le sujet de cartes postales du genre de la fantaisie, souvent satiriques, représentant l'incapacité des femmes à effectuer un métier *a priori* destiné aux hommes et dont le ressort comique se base sur la construction d'une émancipation impossible : les avocates apparaissent régulièrement, par exemple, contraintes de suspendre l'audience pour allaiter leur nouveau né. Les modèles, des mannequins que l'on retrouve sur plusieurs images, sont dotées d'accessoires et/ou de tenues souvent improbables, et posent de manière à ce que les publics ne puissent pas croire à leur fonction. Juliette Rennes les compare alors au bouffon « affublé en prince dont on voit bien qu'il est un bouffon » (p. 25). Parce que son métier entretient une trop grande proximité avec les sphères de pouvoir, l'« émancipée » est donnée à voir comme ne l'étant finalement pas : discréditée par la mise en scène, elle est symboliquement remise à sa place, à l'intérieur d'un foyer, près d'un mari et d'enfants dont elle doit s'occuper.
- 3 Le deuxième chapitre se consacre aux femmes en exercice « réelles » des cartes postales du genre du reportage qui appartiennent, pour la plupart, aux classes populaires. Contrairement aux avocates et doctresses des images fantaisies *qui jouent à exercer un métier*, les ouvrières des mines de charbon, les contrôleuses du métro qui remplaçaient les hommes partis au front pendant la guerre 14-18 ou les pêcheuses de Boulogne-sur-Mer s'inscrivent à l'intérieur d'images faisant la « promesse » (Jost, 2003, 19) à celui qui les regarde que c'est bien la « réalité » qui est représentée. Les cochères, les chauffeuses d'autototax et les colleuses d'affiches parisiennes sont ainsi photographiées pendant qu'elles s'activent à leurs tâches quotidiennes, souvent entourées d'hommes qui les scrutent avec incrédulité, tant leur présence est inattendue dans ces corps de métiers. Les travailleuses des campagnes et de la côte océanique font également l'objet d'images, mais le cadrage et la composition ont tendance à matérialiser une frontière hiérarchique entre la ruralité et l'urbanité : les femmes des villages sont données à voir au sein de cartes folkloriques ou catégorisant des « types » sociaux, comme les « vieille[s] porteuse[s] d'eau fumant [leur] pipe » de Morlaix (p. 70), ce qui n'est pas sans rappeler les photographies anthropologiques et racistes des peuples colonisés (Sebbar, Taraud, Belorgey, 2006). Sont



exposées les tâches physiquement difficiles qu'elles doivent accomplir, tâches qui seraient reliées à un mode de vie « traditionnel » opposé à la « modernité » des grandes villes. La féminité de ces travailleuses (généralement âgées) est alors dénigrée, car elle ne cadre pas, selon l'auteure, aux attentes de la bourgeoisie parisienne (p. 76-77).

- 4 Le troisième chapitre focalise quant à lui son attention sur des femmes qui possèdent « un nom » (p. 100). Celles-ci sont scientifiques (comme Marie Curie), aviatrices (à l'image de Thérèse Peltier et de Marie Marvingt), journalistes (Nelly Roussel, Séverine, etc.), comédiennes (Sarah Bernhardt), écrivaines (Colette, la Comtesse de Noailles, etc.), musiciennes (Marie Hall, Cécile Chaminade, etc.) ou encore peintres (George Achille-Fould, Anna Klumpke, etc.). La mise en images de ces femmes jouissant d'estime sociale diffère selon leur profession. Dans le domaine des arts et des lettres par exemple, Juliette Rennes met en avant que les artistes qui ne répondent pas à un certain modèle de féminité ne sont pas photographiées. La beauté des écrivaines ou des musiciennes est fortement valorisée par la pose adoptée, le maquillage ou la lumière, tandis que ce « critère esthétique [...] n'a pas cours pour leurs homologues masculins » (*ibid.*). L'auteure nous apprend également que les aviatrices constituent une « figure un peu à part » (p. 131), attendu qu'elles sont extrêmement valorisées dans la société et dans les cartes postales de l'époque. Élevées au rang de fierté nationale, celles-ci incarnent la modernité, l'exceptionnalité et l'héroïsme. En outre, contrairement à la figure négative de « l'émancipée », elles ne sont pas dévaluées vis-à-vis de leurs homologues masculins étant donné que, l'aviation étant un loisir, elles ne font pas office de « rivale ».
- 5 Après avoir présenté différents corps de métiers dans les trois premiers chapitres, les deux derniers sont plus particulièrement dédiés à la mise en images des inquiétudes et des débats publics qui ont accompagné la féminisation progressive des professions. Le quatrième chapitre s'intéresse à la construction genrée des femmes actives dans les photographies et illustrations, celle-ci naviguant entre féminité et masculinité par la présence de vêtements et/ou d'accessoires spécifiques (pantalon, monocle, cigarette, outils...). Dans cette grammaire de la représentation, le couvre-chef et la lavallière apparaissent comme des marqueurs de genre (et de classe), et la cigarette, symbole de l'indépendance et de l'immoralité féminines, sert à disqualifier les travailleuses photographiées. Juliette Rennes détaille également avec précision les significations corrélées au pantalon, vêtement traditionnellement associé à la masculinité — mais aussi à l'émancipation — et dont l'usage, extrêmement régulé au début du XX^e siècle, suscitait de nombreuses angoisses. Sa figuration dans les images fantaisies et satiriques vise à se moquer des gardiennes de la paix, chauffeuses ou autres cochères qui le portent, d'une part, parce qu'il est une métaphore de « la volonté des femmes d'accéder à un pouvoir masculin » (p. 152) et, d'autre part, car il sexualise et érotise les corps. Beaucoup plus moult et court que celui des hommes et associé à des chaussures à talon, il se voit « féminisé » par les illustrateurs et photographes et permet de souligner, selon l'auteure, l'incongruence des femmes à exercer des fonctions physiques et endurantes. Juliette Rennes fait remarquer que les accessoires n'ont pas la même fonction dans les images reportages et dans les cartes fantaisies. Les outils des paysannes, des ouvrières ou des pêcheuses valorisent leur savoir-faire, tandis que ceux appartenant à « l'émancipée » ont tendance à accentuer son incapacité à accomplir sérieusement son métier (les instruments et les médicaments utilisés par les doctresses par exemple). Les attitudes corporelles ne sont également pas les mêmes. Alors que les modèles des cartes satiriques mettent en avant l'impossibilité des femmes à performer la masculinité, certaines

travailleuses des classes populaires sont « susceptibles de troubler [l]es normes [de féminité] » (p. 174).

- 6 Le dernier chapitre de cet ouvrage expose les controverses entourant le développement du travail féminin et les peurs qui y sont attachées. Juliette Rennes commence par évoquer les débats entourant les termes nouvellement créés pour désigner les femmes qui exercent certains métiers (chauffeuse, doctoresse, etc.) et met en avant que ceux-ci étaient plutôt prononcés pour les décrédibiliser, les railler et les caricaturer. L'auteure poursuit en énonçant les craintes sociales concernant la division sexuée du travail qui transparaissent sur les cartes postales de l'époque. Sous le registre comique, les femmes se voient ainsi assignées à la maternité : travailler, partager les tâches ménagères et la parentalité s'affichent comme une hérésie. Celle-ci va s'incarner visuellement par la figuration d'un mari esseulé, triste et désemparé de devoir effectuer les tâches domestiques — pour lesquelles il serait incompetent — ou encore, à l'image des avocates, par la présentation de travailleuses inaptées à leur fonction car contraintes d'allaiter pendant leurs heures de travail sous les yeux (médusés) de leurs clients masculins (les cochères et chauffeuses notamment). En étant hyper-érotisée, voire même comparée à une prostituée, la figure de « l'émancipée » se voit également disqualifiée au sein de cartes postales grivoises : l'avocate peut être représentée plaidant poitrine dévêtue, signifiant alors qu'elle a uniquement besoin de ses « charmes » pour convaincre. L'auteure ne se limite néanmoins pas à faire état des discours sociaux misogynes qui s'incarnent dans les images. Elle rend compte de tous les contre-exemples qu'elle a pu trouver, à l'instar des cartes postales éditées par la Ligue d'Action féministe pour le suffrage des femmes qui valorisent leurs capacités à accomplir les tâches socialement considérées comme masculines.
- 7 La force de l'ouvrage de Juliette Rennes réside en effet dans la monstration de la complexité et des ambivalences des débats, des discours et des représentations entourant la féminisation des professions. En plus d'être fortement documenté, celui-ci rend compte de la conflictualité entre les groupes dont les cartes postales ont été le reflet. L'auteure échappe ainsi à l'écueil que l'on peut parfois trouver dans les études portant sur la représentation des groupes sociaux : faire uniquement état des identités dépréciatives et stéréotypées.

BIBLIOGRAPHIE

JOST François, *La télévision du quotidien. Entre réalité et fiction*, Bruxelles, De Boeck, 2003, p. 19.

SEBBAR Leïla, TARAUD Christelle et BELORGEY Jean-Michel, *Femmes d'Afrique du Nord. Cartes postales 1885-1930*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour, 2006.